

Marie-Sophie Corcy, Christinane Demeulenaere-Douyère, Liliane Hilaire-Pérez (dir.), *Les archives de l'invention. Écrits, objets et images de l'activité inventive*

Toulouse, CNRS/Université Toulouse-Le Mirail, coll. Méridiennes, série Histoire et Techniques, 2006, 614 pages.

Stéphane Buzzi



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/dht/695>

DOI : [10.4000/dht.695](https://doi.org/10.4000/dht.695)

ISSN : 1775-4194

Éditeur :

Centre d'histoire des techniques et de l'environnement du Cnam (CDHTE-Cnam), Société des élèves du CDHTE-Cnam

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2008

Pagination : 203-205

ISBN : 978-2-95-30779-2-6

ISSN : 0417-8726

Référence électronique

Stéphane Buzzi, « Marie-Sophie Corcy, Christinane Demeulenaere-Douyère, Liliane Hilaire-Pérez (dir.), *Les archives de l'invention. Écrits, objets et images de l'activité inventive* », *Documents pour l'histoire des techniques* [En ligne], 16 | 2^e semestre 2008, mis en ligne le 05 octobre 2010, consulté le 24 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/dht/695> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/dht.695>

Ce document a été généré automatiquement le 24 septembre 2020.

© Tous droits réservés

Marie-Sophie Corcy, Christinane Demeulenaere-Douyère, Liliane Hilaire-Pérez (dir.), *Les archives de l'invention. Écrits, objets et images de l'activité inventive*

Toulouse, CNRS/Université Toulouse-Le Mirail, coll. Méridiennes, série Histoire et Techniques, 2006, 614 pages.

Stéphane Buzzi

RÉFÉRENCE

Marie-Sophie Corcy, Christinane Demeulenaere-Douyère, Liliane Hilaire-Pérez (dir.), *Les archives de l'invention. Écrits, objets et images de l'activité inventive*, Toulouse, CNRS/Université Toulouse-Le Mirail, coll. Méridiennes, série Histoire et Techniques, 2006, 614 pages.

- 1 L'ouvrage reprend trente-neuf contributions issues du colloque international organisé par le Conservatoire national des arts et métiers et le Centre historique des Archives nationales en mai 2003. Liliane Hilaire-Pérez replace le colloque dans l'historiographie des techniques, et rappelle les principales approches de l'archive : d'une part, le positivisme du repérage d'objets, de pratiques, d'acteurs ; d'autre part, le constructivisme, s'intéressant à la production de l'archive, à son contexte social et institutionnel, à l'analyse du discours de l'invention.
- 2 La première partie, « des traces aux mythes : archives et mémoire de l'invention », interroge l'ambiguïté culturelle des archives. Hélène Dessales, après un inventaire des techniques hydrauliques d'époque romaine mises au jour par l'archéologie, ou décrites dans les sources littéraires, signale le statut contradictoire de l'activité inventive,

notamment chez Vitruve. Christophe Badel retrouve ce double discours chez Pliny l'Ancien : d'une part, la mythologie des inventeurs héroïques, d'autre part, l'indifférence à l'invention au quotidien. Agnès Bérenger confirme ce constat : le refus de Vespasien d'utiliser une machine, ou la tradition littéraire qui fait décapiter un inventeur par un empereur romain, s'inscrivent dans une pensée qui ne donne pas de valeur au travail, et voit dans l'invention un danger pour l'équilibre social. Ricardo Cordoba de la Llave montre la pensée technique dans une longue durée, qui remonte à l'Antiquité, et subit influences byzantines et arabes, par l'étude des traités de métallurgie du Moyen Âge et de la Renaissance : reflètent-ils les techniques de leur temps, dont les praticiens préfèrent les transmissions orales, les secrets de métier ? La diffusion d'imprimés au XVI^e siècle ne permet pas de trancher facilement ce débat important.

- 3 Plutôt que de privilégier des sources écrites, d'autres démarches constituent leur corpus d'archives autour de thématiques données, sans exclure les traces du passé dans le présent : ainsi, Bernard Le Sueur pour l'histoire de la navigation fluviale, ainsi Carolina Castel-Carpinski pour un corpus informatisé des techniques agricole du XIX^e siècle.
- 4 D'autres isolent l'objet technique, mettant à distance critique traditions et sources écrites. S'intéressant aux dirigeables au XIX^e siècle, Guillaume de Syon envisage les représentations de dirigeable – de la description technique à la caricature fantaisiste – comme un ensemble d'indices pour l'histoire culturelle. Fabio Giusberti, dans l'histoire de la soie de Bologne, oppose au « secret » des artisans la ville, la grande variété des produits au XVIII^e siècle. Le secret corporatif est plus une certification de qualité qu'une technique particulière à un groupe ; la comptabilité marchande, l'échantillon de tissus, bref l'archive *ad hoc* permet la démonstration. De même, Sarah Richards, s'intéressant à l'impression par transfert en Angleterre (1780-1830), souligne les complémentarités des industries (imprimerie, papeterie, poterie) et utilise les produits de l'industrie, passée et présente, comme sources d'information. Philip A. Sykas veille également à varier ses sources pour suivre l'histoire des techniques de l'impression sur laine peignée dans un itinéraire franco-anglais à l'époque moderne.
- 5 Mais l'historien peut identifier l'archive comme lieu de mémoire. Ainsi, Christine MacLeod étudie les célébrations au XIX^e siècle de l'inventeur, à partir d'exemples canoniques comme celles de « l'immortel Watt ». Saisissant la mémoire comme lieu fonctionnel, Alain P. Michel montre de belle façon la réflexivité dans l'archive d'entreprise. à Billancourt, le bureau de dessins, devenu service d'aménagement de l'usine, produit les documents essentiels pour l'historien de l'espace de production : l'objet de recherche, mémoire de l'entreprise, « est » l'archive. Zorina Khan et Kenneth Sokoloff se fabriquent des voies plus directes : visant à l'économétrie de l'activité inventive, ils partent de 420 biographies d'inventeurs dans le *Dictionary of American Biography*, supposées homogènes. Ils renforcent leur thèse sur la « démocratisation de l'invention » aux États-Unis au XIX^e siècle – la possibilité pour des entrepreneurs sans fortune de réussir par l'invention –, en précisant le cycle de vie des inventeurs, leur localisation et l'évolution de modalité d'exploitation des brevets.
- 6 La seconde partie de l'ouvrage, « Prosopographie des inventeurs et histoire des entreprises », s'attache à la construction de fonds d'archives, donnant le rôle central à l'institution, à l'organisation. Peter M. Jones présente les archives de Soho (à Birmingham) au-delà de seules archives de Watt et Boulton. Jean-Louis Bordes

s'intéresse à la construction des barrages du XVII^e au XIX^e siècle : les premières « archives » sont les barrages plus anciens ; viennent ensuite les traités techniques, et, après 1880, revues d'ingénieurs et congrès internationaux témoignent de la circulation accélérée des savoirs. Ce rapport entre l'archive et l'organisation professionnelle est au cœur de l'analyse d'Anne-Catherine Robert-Hauglustaine. Les archives de l'Institut de la Soudure présentent un cas d'espèce excellent de l'association entre institution et histoire des techniques, et du rôle des organisations professionnelles dans la définition des métiers autour de techniques à apprendre, à inventer et à réglementer. De même, Guy Lambert montre, dans le cas des architectes, que le brevet n'est qu'une des possibilités pour se faire valoir : l'examen en commission technique, dans des associations d'architectes, et la publication dans des revues d'architecture, sont cruciaux. Sans brevets et sans organisation centrale, Alessandro Nuvolari démontre, à partir des machines à vapeur des mines de Cornouailles du XIX^e siècle, que l'histoire technique reste possible, car un périodique technique local construit et accumule les progrès d'un savoir technique collectif de haut niveau, reconnu dans tout le Royaume-Uni.

- 7 Gabriel Galvez-Béhar s'attache quant à lui à une interface peut-être essentielle, l'agence de brevets (de 1870 à 1914), dont les archives peuvent renouveler la connaissance du rapport entre inventeur, invention et droit. D'ailleurs, comme le rappelle Jean-Philippe Dumas, ce droit évolue : en 1902 seulement, grâce à la rencontre de Millerand et de modérés proches des milieux d'affaires, l'État s'oblige à publier intégralement et rapidement les brevets. À rebours de ces logiques d'institutions, Michel Letté propose un modèle de la Seconde Industrialisation autour du manager savant, au travers du cas d'Henry Le Châtelier : ingénieur d'État, savant académicien, consultant informé et informant l'industrie privée. Une même centralité traverse le texte de Pierre-Emmanuel Mounier-Kuhn sur les débuts de l'informatique en France, des années 1930 aux années 1960. Mobilisant la notion d'acteur-réseau, il situe l'ingénieur François-Henri Raymond entre recherche militaire, laboratoires d'entreprise, et association d'anciens de Supélec. La centralité du héros reflète celle des « archives de l'inventeur-entrepreneur », publications et entretiens accordés à l'historien. Muriel Le Roux donne la même place au découvreur de médicaments et directeur de laboratoire Pierre Potié, qui a livré ses archives, dont la diversité (réflexions personnelles, publications, discussions internes au « labo »), renvoie aux différents publics que la recherche en action associe. Mais peut-on parler d'archives sans archivistique, sans interroger leur mise en ordre ? Face à la multiplication des archives orales, Sylvie Delvenne et Didre Devriessse proposent une méthodologie pour en organiser le recueil : rappel de la problématique et muette sélection qu'opèrent recueil, catalogage et indexation des archives à l'historien « données ».
- 8 La troisième partie de l'ouvrage, « Identifier l'invention dans les archives des institutions », utilise divers fonds particuliers. Marie de Mullenheim décrit les privilèges pour invention accordés en Toscane à la fin du XVI^e siècle et au début du XVII^e siècle. Gérard Emptoz présente le travail de la cellule « Archives et patrimoine » de l'INPI sur les combustibles industriels, la céruse, les cycles, repérant les inventions décisives et les inflexions de la statistique des brevets. Ingrid J. Sykes inventorie les brevets pour illustrer les progrès des instruments de musique de 1800 à 1830 en France. S'intéressant à la technique du tirage de la soie de 1791 à 1860, Mau Chuan-Hui constate la faiblesse relative des brevets à fournir de l'information technique, même s'ils rendent sensibles les difficultés que l'industrie de la soie affronte. Faut-il rappeler les

richesses des Archives Nationales pour renseigner l'historien des techniques ? Sylvie Llinarès met en valeur la série G des archives de la Marine ; Martine Plouvier présente le Conseil des Bâtiments civils au XIX^e siècle, instance experte de l'État, parfois tribunal des inventions ; tandis que Thérèse Charmasson utilise les archives du « prix Volta » pour envisager l'action de l'État technologue sur l'industrie électrique (1852-1888). Mais l'étude approfondie d'un fonds particulier permet d'aller au-delà d'un savoir local. Les archives de la Société royale de Médecine de 1778 à 1790 permettent à Catherine Lanoë d'expliquer l'expertise des demandes de commercialisation de cosmétiques, et le choix de leur accorder souvent la *permission tacite*, renvoie à une confiance nouvelle envers le marché. En revanche, partant des archives de la Chambre des bâtiments dans le Paris d'Ancien Régime, Robert Carvais construit une histoire professionnelle à partir de l'expertise technique, et dit comment la technique du corps professionnel est aussi mission de police.

- 9 Enfin, la dernière partie de l'ouvrage se consacre à la publicité de la technique. Ainsi, dans les années 1780, un inventeur se pare d'une rhétorique du mérite pour refuser de révéler son secret de ses « fontaines épuratoires » à des experts sceptiques, comme le montre Dominique Massounie. Emmanuel Château insiste, lui, sur la multiplicité des démarches de l'architecte Gourlier (1786-1857) envers l'état ou les investisseurs privés, pour valoriser l'invention d'une brique industrielle. Devant le public, l'invention n'est pas qu'une valeur objective, les stratégies de qualité et de différenciation jouent un grand rôle. Dena Goodman remplace la teinte bleue du papier au XVIII^e siècle entre histoire culturelle et histoire technique : cette teinte – d'abord rajoutée par les papetiers hollandais pour empêcher un jaunissement – devient tellement synonyme de qualité que les papetiers français en viennent à bleuir leur papier sans nécessité. C'est à l'aide d'un argumentaire plus fourni que le papier peint se vend dans le Paris de la seconde moitié du XVIII^e siècle : Christine Velut indique l'aménagement de la boutique, l'emploi des périodiques, les liens avec la Cour, enfin l'innovation attestée par des consécration académiques. Sergio Onger retrouve dans les expositions industrielles à Brescia après 1825 des évolutions proches : les exposants y rompent le secret de l'atelier, multiplient les inventions en dehors de leur métier d'origine, et inventent un rapport nouveau au public. Les expositions industrielles témoignent généralement de cette mutation d'ampleur : la présentation par Christiane Douyère-Demeulenaere du fonds photographique des Archives Nationales, retrouve ce thème d'un rapport nouveau de la société à la technique, et sa mise en scène.
- 10 L'ouvrage important proposé par Marie-Sophie Corcy, Christinane Demeulenaere-Douyère et Liliane Hilaire-Pérez, appuyé sur des illustrations fréquentes et de qualité, engage une confrontation d'ampleur des méthodes, et vise à rendre explicite le rapport de l'histoire des techniques à son archive. Il est cependant dommage qu'en dehors de la forte synthèse introductive de l'ouvrage, cette confrontation des méthodes n'ait pas conduit les participants à expliquer précisément pourquoi telle définition de l'archive était adoptée, et pourquoi telle autre rejetée. C'est dans ces explicitations, d'une certaine façon, que l'unité de l'histoire des techniques se joue. En rendant perceptible la grande variété des stratégies de recherches, pour certaines déjà presque classiques, tandis que d'autres sont encore à l'état de work in progress, l'ouvrage a une valeur exemplaire, pour ainsi dire panoramique.